



Du symbolisme du joug et des flèches

Karlheinz Weissman

L'Espagne: pendant longtemps, elle fut l'exemple paradigmatique du passage tranquille de la dictature à la démocratie ; ses partis, si cruellement opposés les uns aux autres jadis, sont parvenus à un consensus tacite, n'ont pas cherché à réanimer les horreurs de la guerre civile. Il n'empêche que ce pays connaît, depuis quelques temps, une tentative de « réinterpréter le passé », correspondant à ce que nous avons connu depuis la fin de la seconde guerre mondiale en pays allemands (la « Vergangenheitsbewältigung »).

Dans le cadre de cette « réinterprétation » générale de l'histoire espagnole contemporaine, les mesures prises, surtout celles qui revêtent un caractère politico-symbolique, jouent un rôle important ; ces mesures ne concernent pas seulement l'espace public -on est en train d'enlever les dernières statues de Franco- mais aussi la sphère privée. Le Parlement espagnol vient de décider une loi qui pourrait obliger l'Eglise à enlever dans ses bâtiments tous les emblèmes qui, d'une manière ou d'une autre, rappelleraient le régime franquiste ou le camp des Nationaux pendant la guerre civile. Cette loi vise essentiellement le symbole de l'ancien parti porteur d'Etat, la Phalange, soit le symbole du joug et des flèches.

Le Joug et les Flèches étaient, à l'origine, des images chères à Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon. Ce couple, que l'histoire désigne sous le nom de « Rois catholiques », avait uni, par son mariage, ses terres éparses pour en faire le Royaume d'Espagne unifié. C'est pourquoi il a choisi justement le symbole du joug et des flèches, parce que les lettres initiales de ces deux mots correspondaient aux prénoms des époux : Isabelle arborait un ensemble de flèches (en espagnol « flechas », avec un « F » comme dans « Ferdinand ») et Ferdinand arborait un joug (en espagnol « yugo », avec un « Y » comme dans « Ysabella »).

Les deux symboles ont une histoire qui remonte à l'antiquité : le jeu de flèches symbolise l'unité, une unité qui s'appliquait parfaitement à la nouvelle Espagne d'Isabelle et de Ferdinand, tandis que le joug ne se référait nullement à la soumission ou à l'humilité, mais plutôt à leur contraire, soit au désir d'empire. Le joug du symbole espagnol se référerait à l'histoire légendaire d'Alexandre le Grand qui aurait défait et libéré un char attaché à un joug et à un timon par le « nœud gordien », qu'il trancha d'un coup d'épée. Cette action eut lieu parce qu'un oracle avait promis que celui qui réussirait à trancher le nœud, conquerrait l'Orient. L'honneur de Ferdinand, après avoir

chassé les Maures de Grenade et après avoir conféré à Colomb la mission de trouver une voie maritime vers les Indes, était de se poser comme un nouvel Alexandre et de soumettre l'Orient pour la gloire de l'Espagne et de la religion chrétienne.

Ferdinand et Isabelle placèrent toutefois le joug et les flèches à côté de l'aigle johannite, un aigle noir avec auréole, symbole de l'Évangéliste dans la Bible, portant sur son poitrail les armes de l'État espagnol. Après la mort du couple royal, l'emblème du joug et des flèches tomba rapidement en désuétude et ne fut redécouvert que par le nationalisme espagnol moderne, qui voulait renouer avec un passé glorieux et entendait illustrer cette volonté en exhumant des symboles quasiment oubliés.

D'abord, ce furent deux journalistes, Rafael Sanchez Masas et Gimenez Caballero, qui militèrent pour le retour de ce symbole ; ensuite, en 1931, le national-syndicaliste Ramiro Ledesma Ramos utilisa le joug et les flèches dans le titre de son hebdomadaire « La Conquista del Estado ». La même année, Ledesma Ramos fonda les « Juntas de Ofensiva Nacional Sindicalista », en abrégé les JONS, dont la symbolique utilisait les couleurs noire et rouge des anarcho-syndicalistes, en les complétant du joug et des flèches (en rouge sur un drap avec bandes noire et rouge), afin de se démarquer clairement de la symbolique des forces de gauche.

Les JONS s'unirent en 1934 à la Phalange fondée par José Antonio Primo de Rivera ; la nouvelle organisation, fruit de la fusion, utilisa immédiatement le joug et les flèches dans sa symbolique. La fusion entre Phalange et JONS avait un style nettement fasciste, ce qui, à l'époque, exerçait une réelle fascination sur la jeunesse espagnole. José Antonio fut arrêté dès mars 1936, puis, au début de la guerre civile, condamné à mort à la suite d'un procès spectacle et finalement fusillé en novembre. La Phalange était dès lors sans chef. Franco la fusionna avec les monarchistes. La nouvelle union s'appela la « Falange Espanola Tradicionalista y de la JONS », devint le parti monopole de l'Espagne franquiste. L'emblème du joug et des flèches fut conservé, car Franco aimait renouer, lui aussi, du moins symboliquement, avec le passé glorieux de l'Empire espagnol.

A dater du 20 août 1936, le joug et les flèches furent incorporés dans les armes de l'État et, comme au temps des Rois catholiques, placés à côté de l'aigle johannite. Mais leur subordination, sur le plan optique, dans ces nouvelles armes d'État, révèle d'une certaine manière l'absence d'influence réelle du phalangisme authentique sous le régime de Franco.

[Artículo aparecido originalmente en el semanario berlinés *Junge Freiheit*, n. 45, 2007, trad. al francés por Robert Steuckers]